

nous a montré et dit est également une épouvantable vérité. Soyez béni, ô vous qui nous avez sauvés d'un aussi affreux trépas, s'écria-t-il, en embrassant le vieillard, exemple qui fut suivi de Conrad. Dussions-nous vous servir jour et nuit, être vos esclaves jusqu'au moment où la main de la mort s'appesantira sur nous, nous ne nous acquitterions jamais de la dette de reconnaissance que nous avons aujourd'hui contractée avec vous.

— Oui, dit Conrad, nous devons nous estimer heureux de notre sort. Ne craignez donc pas que jamais des murmures s'échappent de nos lèvres; ce sera le coeur comparativement content que nous entrerons dans cette association dont vous nous avez parlé, dans cette association composée de tous ceux que vous avez sauvés de la vengeance de la statue de bronze.

— Mais si parfois, nous avons l'air triste, dit Lionel, vous saurez, Hubert, que la cause en sera au regret de ne pouvoir informer notre maître et nos parents que nous vivons toujours, quoique condamnés probablement à ne jamais plus les revoir.

— Hélas! mes jeunes amis, répliqua Hubert en l'interrompant, je vous ai déjà expliqué pourquoi il est impossible de vous permettre la moindre communication avec ceux que vous aimez et qui pleureront votre disparition. Vous devez rester morts au monde sous tous les rapports, morts pour tous excepté pour ceux que vous rencontrerez dans ces murs.

En ce moment une des portes latérales s'ouvrit et les deux pages eurent un tressaillement d'effroi. Ils s'imaginèrent qu'ils allaient être soumis à de nouvelles horreurs en voyant paraître une grande femme, vêtue de blanc et pâle comme un cadavre.

— Vous voyez l'excellente dame, dont la bienveillance a sauvé tant de malheureux de la vengeance de la statue de bronze.

Lionel et Conrad regardèrent une seconde fois cette femme, dont ils avaient tout d'abord détourné les yeux en frissonnant. Ils reconnurent que, quoique très pâle, elle conservait encore les traces d'une grande beauté, et que ces traits avaient une expression charmante de douceur et d'amabilité.

Sa robe blanche comme la neige et qu'on prenait tout d'abord pour un linceuil, était de flanelle: et, dans toute sa personne régnait une dignité pleine de tristesse et de mélancolie.

— Mes enfants, dit la dame blanche d'une voix touchante, je ne vous dis pas que vous êtes les bienvenus ici, parce que cela ressemblerait à une moquerie. Mais je veux vous donner l'assurance que toute la bonté possible vous sera témoignée, oui, jusqu'à ce que la mort... ou une heureuse délivrance...

Elle s'arrêta, des soupirs l'empêchèrent de continuer; et les deux pages tombant à ses pieds, prirent ses mains pâles et amaigries, et les portèrent respectueusement à leurs lèvres.

— Madame, ne vous abandonnez pas au chagrin, dit Hubert d'un ton mêlé de vénération et de supplication: espérons que la mission dont est chargée cette jeune fille...

— Oh! que ne puis-je partager votre confiance, mon fidèle ami! dit la dame blanche en interrompant Hubert, en même temps qu'elle forçait les deux pages à se relever. Puis elle ajouta solennellement:

— Je sais bien que le ciel a souvent recours à ses serviteurs les plus humbles pour l'exécution de ses merveilleux desseins; et malgré des années d'affliction, j'ai encore en Dieu une foi si illimitée qu'il y a des moments où je me prends à espérer, des moments qui contrastent étrangement avec mes heures de tristesse et d'angoisses.

— Oh! madame, ne parlez pas de chagrin et d'angoisses! exclama Lionel avec passion; parlez-nous plutôt d'espérance et d'avenir! Il me semble déjà que vous êtes l'arbitre de nos destinées.

— Oui! l'espérance est partout! dit la dame blanche. Pour le marin que les flots vont engloutir, pour un malheureux qu'une avalanche va écraser dans sa chaumière, pour le voyageur qui va, dans les ténèbres se jeter dans le précipice, pour le criminel condamné à périr, oui, pour tous et chacun il y a de l'espérance; et ce serait un blasphème, une impiété d'affirmer que pour nous il n'y en a plus!

Ni Hubert ni les pages n'eurent le temps de répliquer; les quatre portes de ce côté de l'appartement faisant face à celle où la dame était apparue s'ouvrirent et trente hommes en sortirent.

Ils étaient tous vêtus de noir; jeunes et vieux avaient la figure creusée par le chagrin, mais à des degrés différents. Tous paraissaient être pieusement résignés.

Ils s'avancèrent vers la dame blanche, et la saluèrent avec le plus profond respect. Elle leur présenta Conrad et Lionel, et sut trouver quelques paroles touchantes. Le plus âgé de la compagnie embrassa les deux pages, en leur témoignant la plus vive sympathie; et, en se mêlant au groupe, ces derniers reconnurent les trois frères qui remplissaient le rôle d'exécuteurs.

Soudain les portes s'ouvrirent de l'autre côté de l'appartement, et dix-huit ou vingt femmes apparurent, vêtues de blanc comme celle qui semblait être leur reine.

Un repas abondant, mais simple, fut alors servi sur la table, à laquelle chacun s'assit à une place désignée d'avance.

Lionel et Conrad furent frappés de la façon admirable dont les convenances étaient observées, et ils écoutèrent avec admiration les conversations édifiantes qui occupèrent les convives pendant le repas.

XXVI

COMMENT BLANCHE ENTRA DANS LE CHATEAU DE PRAGUE

Nous devons maintenant retourner à Henri de Brabant que nous avons laissé au moment où il venait de prendre congé d'OËtina, après la mort de Marthe.